

PROCHAINEMENT À LA MAISON



27 - 29 MARS 2018

SALIA SANOU

DU DÉSIR D'HORIZONS

Après un travail dans des camps de réfugiés, le chorégraphe burkinabé Salia Sanou propose une pièce pleine d'espoir. La danse puissante des huit interprètes s'inscrit dans une traversée où un horizon est encore possible. Un appel d'air et un témoignage criant.

RESTAURATION À L'ESPACE ALBERT CAMUS

Traiteur à Lyon depuis 2007, l'équipe du Café Cousu vous accueille au bar de l'Espace Albert Camus tous les soirs de représentation autour de saveurs authentiques. Bon appétit !

PROCHAINEMENT À PÔLE EN SCÈNES



5 AVRIL 2018

CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

MY ROCK

Onze ans après sa création, My Rock est de retour sur le devant de la scène sous une forme plus aboutie, opérant un rapprochement entre le rock et la danse contemporaine qui fait pulser les tubes et les souvenirs.

BILLETTERIE : POLE-EN-SCENES.COM | 04 72 14 63 40

PARTENAIRES PUBLICS



MÉCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE



maisondeladanse.com

numeridanse.tv

SUIVEZ-NOUS !



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

Narcole, Du désir d'horizons © Laurent Philippe, My rock © Guy Delahoye | Licences : 1.1054424, 2.1054425, 3.1054423



5 MARS 2018

CRÉATION 2017

AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU NARCOSE

DURÉE : 1H

MAISON DE LA danse En complicité avec PÔLE EN SCÈNES ALBERT CAMUS | PÔLE PIK

AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

NARCOSE

Conception et chorégraphie Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou
Interprètes Stéphanie Pignon, Johanna Mandonnet, Gregory Alliot
Univers sonore OGRA Haythem Achour, Hafiz Dhaou
Lumière Xavier Lazarini
Régie Sonore Christophe Zurfluh
Régie Lumière Nelson Paraiso

Production CHATHA

Coproduction Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, CCN de Franche-Comté à Belfort VIADANSE, avec le soutien du CN D, un Centre d'Art pour la danse Lyon, Studio Lucien Lyon, Centre Chorégraphique Pôle Pik. Remerciement Le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France dans le cadre de la "Belle Scène Saint-Denis" à la Parenthèse à Avignon.

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou sont en résidence de création longue à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy et artistes associés au CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort VIADANSE 2016-2018. CHATHA est subventionnée par la Drac Auvergne Rhône Alpe / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux Compagnies chorégraphiques et par le Conseil Régional Auvergne- Rhône-Alpes et reçoit le soutien de l'Institut Français / Ville de Lyon pour ses projets à l'étranger.

NARCOSE

Narcose ou ivresse des profondeurs. Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek recherchent cet état de corps en apnée, de profond silence intérieur, qui précède un état d'exaltation pouvant altérer la motricité. En immersion dans ce coma exploratoire, les trois interprètes négocient avec l'espace et leurs trajectoires interpellent et questionnent le public. Les corps se révèlent tour à tour, contraints, parcourus de spasmes, incohérents, révoltés, épuisés, apaisés...

Dans Narcose, la fluidité est rompue. On est au bord de l'asphyxie, obligés de réagir très rapidement.

L'appauvrissement n'est pas seulement celui de l'air, c'est aussi celui des relations entre les gens, la phobie, l'évitement de certains lieux.

L'atmosphère de Narcose rappelle le contexte social actuel, la peur d'être agressé, la montée des extrémismes...

LA COMPAGNIE

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou sont nés à Tunis. Ils vivent et travaillent à Lyon. C'est en 2005 qu'ils constituent la Compagnie CHATHA. Ils créent depuis lors leurs spectacles ensemble.

Après avoir intégré le Conservatoire de Musique et Danse de Tunis, ils rejoignent le Sybel Ballet Théâtre. À la même époque, ils étudient le cinéma au sein de l'Institut Maghrébin de Cinéma (IMC) à Tunis. En 2000, ils obtiennent une bourse de l'Institut français de coopération de Tunis et intègrent la formation de l'École Supérieure du CNDC d'Angers. Aïcha M'Barek y crée le quatuor *Essanaï* (le créateur) et en 2002, elle crée le solo *Le Télégramme*, qui puise ses sources dans *L'Amant* de Marguerite Duras. Hafiz Dhaou y crée lui le quatuor *Inta Omri* (tu es ma vie), hymne à la diva Oum Kalthoum. En 2002, il crée le solo *Zenzena* (le cachot) puis intègre la formation E.X.E.R.CE à Montpellier, dirigée par Mathilde Monnier. Chacun de leur côté, ils voyagent en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique du nord, entretenant une correspondance qui sera la matrice d'un solo écrit à deux : *Kawa* (présenté aux Francophonies en 2011).

Ensemble ils créent, entre autres à la Biennale de la danse, *Khaddem Hazem* (les ouvriers du bassin), en 2006, et *Vu*, en 2008, puis avec le soutien de la Maison de la Danse, *Kharbga - jeu de pouvoir*, en 2011, *Sacré printemps !*, en 2014. Ils ont été directeurs artistiques des Rencontres chorégraphiques de Carthage en 2011 et 2012. En 2014, ils rejoignent le comité d'expert de la triennale Danse l'Afrique Danse - Institut Français et en 2015, la direction artistique de Spielzeiteröffnung 2015 : We don't contemporary à Hambourg.

INTERVIEW

Pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

Aïcha M'Barek : La narcose c'est un état du cerveau quand celui-ci est privé d'oxygène. Ce manque là provoque des hallucinations, peut créer une désorganisation de la motricité, un manque de coordination et altérer la conscience. Et ainsi troubler la frontière entre vérité et réalité. Il y a ce va-et-vient entre le corps en état de dormance et le cerveau conscient qui produit des images. C'est cette bascule qui nous intéresse. Cette fissure dans laquelle nous nous infiltrons.

Pourquoi ?

A.M. : Parce qu'au fil de nos recherches nous avons fait des analogies entre cette narcose et le monde d'aujourd'hui.

Hafiz Dhaou : On se déconnecte de la réalité, on vit de manière éveillée une autre réalité altérée par les images que le cerveau reçoit. Tout est amplifié, glorifié, sublimé.

A.M. : Comment à notre époque chacun construit sa propre vérité ? Comment on peut co-habiter avec une certaine réalité collective, commune, en s'arrangeant pour que tout s'organise autour de soi ? Que pour vivre cette réalité que je cherche à atteindre, dont je deviens acteur, dépendant, je reviens à la charge pour reconforter cette vérité personnelle même si elle ne correspond pas forcément à la réalité des autres.

Pouvez-vous approfondir ?

H.D. : Se dire qu'on sait ce qu'on lâche, mais qu'on ne sait pas ce qu'on découvre. C'est d'ailleurs comme ça que nous avons travaillé avec les danseurs. On entre dans un monde où on lâche tout pour découvrir ce qui va advenir. Dans le temps du réel, on abandonne la réalité pour essayer de découvrir d'autres façons de voir cette réalité.

A.M. : On s'est reconnu. On a reconnu le comportement et l'état d'être de la société dans laquelle on évolue, et l'état d'être de certains individus. L'un influence l'autre, sans qu'on sache comment ça s'organise, dans une société qui se radicalise, pas seulement d'un point de vue religieux. La radicalisation, ça veut dire, comme l'a dit Hafiz tout à l'heure, j'abandonne ce que j'ai pour aller vers un ailleurs même si je ne maîtrise pas ce que je vais accomplir, atteindre et ce que ça peut provoquer dans ma vie.

H.D. : La narcose est le reflet de cette société qui s'appauvrit en oxygène. Quand je dis oxygène ici, je veux dire l'autre, l'humain et ce qu'il irrigue et diffuse. Hélas, de plus en plus, la société s'organise pour remettre en question ces valeurs et créer des certitudes, notamment celles que l'autre est un danger potentiel pour ma culture, une remise en question totale de la société. Pour échapper à tout ça, on essaie de se concentrer sur le corps, l'état de corps, cette quête personnelle des un.es et des autres. À l'inverse de nos pièces précédentes qui se posaient en miroir de la société, témoignaient de l'état du monde, celle-là va se concentrer sur l'individu.

C'est-à-dire ?

H.D. : Nous remettons en jeu notre gestuelle. Nous imposons un état de corps aux interprètes, qui sont obligés de mettre une part d'eux-mêmes en jeu. Nous travaillons sur l'apnée. Danser en apnée, ça veut dire quoi ? Qu'est ce que ça produit dans la danse ? On part de l'expérience pour aller vers une forme de fiction.

Comment est née cette pièce ?

Nous avons envie de travailler autour de l'image, les images qui ont envahi notre quotidien. Ce qu'on montre, ce qu'on cache. L'idée de départ était de faire une pièce à partir de trois points de vue, trois individualités. Travailler sur l'interprétation et la vision de chacun.e. Comment cette vision peut devenir univoque et créer un décalage ? Comment on arrive à suivre un chemin qui emmène au point de non-retour ?

Propos recueillis par Gallia VALETTE-PILENKO, Lyon Septembre 2016